

nen deus den voar an douar ~~a so~~ *kes/ deu* e/a boa meson deuet (1)
eus

so drouk-pesek gant an dut kement e zon men bet,
me so bet droupreseghet gant darn eus me lignet
ragse ho p/fedon bremen dà cahouet ous hen trues.

—

152

(1) ma pflanneden so kallet ha me chanc dinatur
e boa meso/mont deuet voar an douar nemedisplijadur,
(hoghen me iello e *ch..an*
na meus na car na minon siouas na mam na tat
na christen voar an douar hag e garfé me mat

—

hoghen me iello n eur *chran* neus coat de/vit sevel ti,
hag enon gant all lapouset me vevo disoursi.

Caranté

me meus choaset eur *vestres* ne ma ket pel ousin
pot fin
me meus laquet eun nousvas o fonet dé sel/guellet
sellet
allas pe e oan oet a oa voet da gousket

—

- pe/piou a sko voar me nour, a mon cousket a dous,
pe
a ra trous
laridous,-
pe ont w/oet em guele à kemer me repos/*paous*,

—

o doucik àr/hàg ho mgnon hag brasson caret
sellet/ho sellet - diwet
h en deus laket eun nousas o tonet d'ho gkwelet. (1)

—

- ha me tenno dezhi me soc em dorn
ra din da tenno men soc en dorn
a fala da park ar forn,
heb clevet mui,*salud*
dar gorn,

Carnet n°1 de Théodore Hersart de La Villemarqué, par Donatien Laurent

153

bet hi meufé me guellet ne vu ket vu ket annet
n'e ket me anavet

Kemet a oan a(...;)et gant an *galant*

vont dan traon da gahouet an dour an hentik a oa moen,
hen hent a oa/oa du hag ar pont a oa moan sech
an nous a oa du /ha kris, gan ec'h,

stris

ho
ha risque/as me dao droadik a coueo en dour ~~men~~ n'he ben

digùet ghenin an estik bail digues en eskik bail
vildail
ha so an draik fall, digwet ganthen an estik
elech tont dem sikour, ion ze dem godissal

Braou e but gant ar mechet e mesk ar licheriou
iou ! iou !
e ()but bars an dour, e flac'hata ziliàou,

me ve digouet ghenoc'h guillou en defe o debet
mar ve kouet var noch guilou,
debret

ho ia he cass carout carout re ar mechet
da ziskou dit dre karout re (1)

(l)evit omp paourkeresik ne meus groet, drouc biskoas
siouas,
nag a rin, han' doue, da bihan na da bras,

ar steret e mant kavet, mant kaet bars an ée,
hag al loar

ho ghé
kers da ober les dézo, ag ne zavin ket me.

⁴⁸kenavo ta ma mignon nosvat dit a laran
r' chaeran,
kenkous ag eur peskeres, ar guellan dit a bedan.

vaeres gulan

var chappelet evit but,treut an hentat aman

⁴⁸ En marge verticalement.

LXXI - (pp. 255-6)

- 1 J'ai choisi une maîtresse qui n'est pas loin de moi,
Une fille de bonne humeur qui est joyeuse et gaie,
Avec ses regards si ardents, ses paroles si tendres,
J'ai choisi une prison pour y mettre mon cœur,
- 5 Je ne sais à quoi la comparer
Sinon à la rose blanche qu'on nomme la rose-Marie,
Fleurette des filles, reine des fleurs,
Aujourd'hui elle est ouverte et demain elle se fermera.
- 10 J'ai passé, ma douce, à vous fréquenter
Autant de temps que le rossignol à dormir dans le buisson d'aubépine
Et quand il veut se reposer, l'épine vient la piquer,
Si bien qu'il s'élève au bord du buisson et commence à chanter.
- 15 J'ai été, ma douce, au seuil de votre porte, comme une âme trépassée
Brûlant au feu du purgatoire et attendant sa (délivrance),
Le terme est écoulé et le jour arrivé
Où nous dormirons ensemble, hélas, avec joie.
- 20 Il n'y a personne sur terre depuis que j'y suis venu
Qui ait été aussi décrié par les gens que je l'ai été,
J'ai été décrié par une partie de ma famille
C'est pourquoi je vous prie de prendre pitié de moi.
- Ma destinée est dure et mon sort contre nature,
Depuis ma venue au monde, je n'ai eu que déplaisir,
Je n'ai ni parent ni ami, hélas, ni mère ni père,
Ni chrétien sur terre qui me veuille du bien.
- 25 Pourtant j'irai () dans un bois pour ()
Et là avec les oiseaux je vivrai sans souci.

LXXII - (pp. 258-9) AMOUR

- 1 J'ai choisi une maîtresse qui n'est pas loin de moi,
Le malin !
J'ai décidé une nuit d'aller la voir,
Regardez !
- 5 Hélas quand j'arrivai, elle était partie se coucher.
-Qui frappe à ma porte quand je suis doucement couché,
Et qui fait du bruit !
Quand je suis allée au lit prendre mon repos ?
- 10 -Votre doux ami et votre mieux aimé,
Regardez !
Qui a décidé une nuit d'aller vous voir.

- Et moi d'ôter mon chapeau à la main
Et () du four,
Au coin
- 15 Si elle m'avait vu,
Elle ne m'aurait pas reconnu
Tant j'étais () par des galants
- En descendant vers la rivière, le chemin était étroit,
Le chemin était sombre et le pont était étroit,
- 20 Mes pieds glissèrent et je tombai la tête dans l'eau
Arrive le rossignol à front blanc
Le vilain!
Qui est un méchant sire,
Au lieu de venir m'aider, il venait me railler :
-C'est beau d'être avec les filles au milieu des draps,
Iou, Iou,
- 26 () dans l'eau à courir les anguilles
Si Guillaume-le-loup était arrivé, il t'aurait mangé
A son repas !
Oh oui à force d'aimer, de trop aimer les filles
- 30 Les étoiles, on les trouve, on les trouve dans le ciel,
Va leur faire la cour et je ne les () pas.

LXXIII - (pp. 260-1) - LE CHEVAL D'ABRAHAM

- 1 Ecoutez et vous entendrez le récit de bout en bout
Levé sur Abraham et sur son cheval blanc,
Il était borgne des deux yeux, autant dire qu'il était aveugle,
Si on l'avait examiné, on l'aurait trouvé galeux,
- 5 Vers les sept ou huit heures, quand il chercha le cheval,
Abraham commence, commence à hurler d'abondance,
Il ouvre les yeux et grince des dents ;
-Au revoir, mon pauvre cheval, nous n'^rions plus en route!
- 10 - Jean Cam, vous ne méritez, vous ne méritez pas
D'avoir une haquenée puisque vous ne la maîtrisez pas.
Jean Cam le grondait et disait à Abraham, disait :
-Tu ne sais pas ?
Tu ne mérites pas d'avoir une tasse de café puisque tu ne la maîtrise
pas
- 15 Le pauvre cheval sautait, sautait aux quatre coins de la maison
Près de la cafetière qui était prête à bouillir.
Jean Cam invectivait Abraham et lui disait :
-Va vite à Quimper chercher un médecin
Qui habite en ville
Et connaît les chevaux depuis longtemps.